

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 6 MARS 1897

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Notes sur l'Ecosse, par Marie-Louise Bergeron.—Le pain de Mme X..., par Bluet.—Mort du R. P. Hudon, S. J.—Les événements de Crète.—Poésie : Elle ne m'aime plus, par Em. Beaulieu.—Nouvelle : En face du devoir, par Mathias Filion.—La vie aux champs (avec gravures), par un Ami des Champs.—Hommage, par A. Hurteau.—Le veuvage aux Indes, par G. Maire.—Conseils pratiques.—Poésie : Egalité, par L. Paté.—A travers Rome, par Firmin Picard.—Une centenaire canadienne-française.—Appas pour crocodiles (avec gravure).—L'insurrection cubaine.—Superstitions des Crétoles de Cuba.—Jardin des enfants.—Feuilletons : Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.—La veuve du garde.—Choses et autres.

GRAVURES.—Les petits mendiants.—Portrait du R. P. Hudon.—Les événements de Cuba : Fort Luque ; Insurgés faisant dérailler un train ; Auberge près de Santiago.—Insurrection de Crète : Le port de Canée.—A travers Londres : La Bourse ; Pont de Westminster ; Le Palais de Justice ; Les bâtimens du Parlement ; La banque d'Angleterre ; La cathédrale Saint-Paul ; Le pont Blackfriars.—Devinette.—Rébus.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT CINQUANTE-TROISIÈME TIRAGE

Le cent cinquante-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de FÉVRIER), aura lieu le samedi, 6 MARS, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

## CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 6 février 1897.

C'est un convalescent qui vous écrit cette chronique, alors qu'un amis plus malade (M. P...) près de moi, se lamente justement contre la sale température que nous avons. Parfois de la neige qui, tombée blanche devient plus noire qu'une négresse, le lendemain c'est de la pluie qui cingle la figure, et toujours l'humidité, la tuante humidité souffle son haleine mortelle.

Les marchandes de violettes font de grosses recettes, puisque ce sont ces modestes fleurs parfumées de sentiment que l'on jette en quantité sur les cercueils des pauvres qui s'en vont éternellement dormir là où on ne sent plus les morsures impitoyables d'un climat ; mais dans ce cortège inanimé, enlevé par une rafale de

mort, les riches, les riches de jadis, ont aussi leur part de violettes, eux qui ne marchèrent, peut-être, que sur les roses durant la vie si brève !

Ainsi passe la Destinée, en jetant aux cimetières autant d'existences que nous enverrons de confettis dans la rue, aux jours gras, quand le plaisir s'ouvrira au printemps nouveau.

Pendant que Paris est drapé de tristesse dans son ciel sombre, le soleil se baigne dans la Méditerranée et se promène sur toute la côte d'azur qu'il habite si joyeusement.

Cependant, ceux, qui malgré l'affreuse température, se portent comme des charmes peuvent s'amuser dans les théâtres et aux bals nombreux qui se donnent un peu partout.

\* \*

Il y a huit jours déjà, la Société Canadienne de Paris, a remplacé notre vice-président, le Dr J.-A. Saint-Denis parti pour le Canada, par le Dr Daniel-E. LeCavalier très aimé dans notre petite colonie.

Le choix est heureux et favorable à la prospérité de notre Société.

\* \*

Un jeune Canadien—peintre de talent—est arrivé récemment de Rome, M. Murray Prendergast, le fils du très sympathique gérant de la Banque d'Hochelaga.

M. Prendergast compte séjourner quelque temps à Paris, et il étudiera à l'école des Beaux-Arts, où il vient d'être admis.

M. Raymond Préfontaine est presque complètement remis. Le distingué député d'Hochelaga a été opéré, avec grand succès, par le Dr Paul Reclus.

\* \*

Dimanche, 7 février.

Aujourd'hui, le soleil a jeté sur Paris un peu de ses brillantes paillettes d'or ; et de midi à trois heures, la foule des Parisiens et des Parisiennes se promenant sur les boulevards a vu le printemps qui faisait une première et gracieuse visite.

Hier soir, le traditionnel bal de l'Hôtel-de-Ville a réuni—comme chaque année—le premier citoyen de la République et le pauvre charbonnier qui a quelque influence dans son quartier. Mme Félix Faure, et les grandes dames qui donnaient le ton, dansaient près des petites blanchisseuses favorisées, et, ainsi pêle-mêle, le peuple de Paris clamait sa joie en affirmant sa fraternité républicaine.

Les *Tout-Paris* ont fait des heureux et, parmi les pauvres privilégiés invités qui recommenceront demain leur travail ardu, il restera un souvenir dont leur cœur sera fier et content.

\* \*

Notre compatriote, le Dr Charles-Auguste Prévost, de la Faculté de Médecine de Paris, a ouvert un cabinet de consultations au no 8 de la rue de l'Université, à Paris.

Le Dr Prévost s'occupe spécialement des maladies du larynx, du nez et des oreilles.

\* \*

Il est rumeur que le comte de Mun et l'abbé Lemire, députés, doivent aller rendre visite à la Société Canadienne de Paris, qui se prépare à les recevoir dignement.

\* \*

Mercredi, 10 février.

L'Europe attentive écoute avec intérêt les graves difficultés qui vont sans cesse, s'élevant entre les Crétois et les Turcs.

Les diplomates froncent les sourcils, le roi de Grèce se prépare à la guerre, et les grandes nations font peut-être des rêves humanitaires !

Les chrétiens crétois réclament la juste liberté à laquelle chaque peuple a droit ; et pendant que rampent aux pieds du Sultan les diplomates dont il se moque, la Crète est inondée du sang de ses enfants, qui tombent martyrs de leur héroïsme.

Et pas un gouvernement généreux ne parle en brave, excepté celui d'Athènes, qui se souvient du glorieux passé des Hellènes.

La France attend que le tsar parle, l'Angleterre ne croit pas de son intérêt de s'interposer si vite pour la proie nouvelle qu'elle convoite, l'Italie songe encore à Ménélick, l'Autriche dort pendant que l'Allemagne rêve et que l'Espagne fait une marche de malheurs dans les cimetières de Cuba ; les autres petits peuples attendent le signe d'un maître.

Et l'Europé se berce ainsi dans une coupable nonchalance alors que retentissent les appels désespérés de frères qui meurent pour la Sainte Liberté, qui n'a point sur ce continent un seul solide et beau piédestal.

—Pauvre Liberté, on t'invoque partout, mais avec quel accent d'hypocrisie et avec combien peu de sincérité !

\* \*

Vendredi, 12 février.

Les journaux retentissent tous de la question crétoise, et ceux de France demandent à l'Europe de protéger les Crétois et d'aider la Grèce dans la tâche brave et hardie qu'elle entreprend de tendre la main aux frères de sang qui l'appellent à leur secours.

M. Hector Depasse écrit, dans l'*Echo de Paris* d'aujourd'hui, ces lignes humanitaires :

A-t-on rempli, essayé de remplir les promesses données, il y a vingt ans, par le congrès de Berlin ? A-t-on respecté le pacte d'Halepa ? A-t-on exécuté les principaux articles de la convention du mois d'août 1896 ? A-t-on seulement organisé une police, une administration ayant apparence régulière ? Rien de rien. Tel est le régime de l'Europe ! On se dit quelquefois qu'il n'y a pas un paysan, dans sa métairie qui n'ait plus de sagesse que toute la diplomatie officielle des Etats.

A part les trois villes, la Canée, Retymo, Candie, où les musulmans sont les maîtres,—c'est à peu près tout ce qui reste de "la Crète aux cent villes."—les campagnes sont occupées par des populations qui veulent enfin vivre libres et s'administrer selon leurs idées et leurs mœurs. Le parti de l'indépendance n'a jamais été mieux armé. Les bergers crétois sont invincibles dans leurs montagnes, comme les Suisses et comme les hommes de l'Abyssinie. En réalité, la séparation d'avec la Turquie est faite et consommée. La Crète s'est affranchie elle-même ; elle se gouverne, comme elle peut, par ses comités et par ses chefs locaux. Ce qu'on demanderait à l'Europe, c'est de rendre la Crète, pieds et poings liés, à la Turquie. Est-ce possible ?

La géographie, l'histoire et trois siècles de bataille sont des témoignages beaucoup plus clairs et authentiques de la destinée d'un peuple que toutes les formes de suffrage et de plébiscite.

La Crète fut, avant la Grèce même, un berceau de civilisation et d'art. Cette île devrait être un des ornements de l'Europe, un jardin dans la Méditerranée. Ce n'est plus qu'une terre misérable, portant partout les vestiges d'une guerre éternelle. Elle pourrait refleurir, dans son union avec la Grèce, et pour l'utilité et l'agrément du monde, si l'Europe avait un peu de décision politique.

Le prince Georges, parti hier de Grèce à la tête de la flotte de guerre se portant au secours de la Crète, est le second fils du roi, et c'est lui qui, il y a deux ans, sauva la vie au prince Nicolas, maintenant empereur de Russie, pendant un voyage que tous deux faisaient là.

Le peuple grec, en entier, a acclamé le prince Georges à son départ.

Puisse-t-il ajouter une palme de plus à l'histoire glorieuse de sa vaillante patrie !

\* \*

L'été dernier, au château des Boulayes, où j'étais l'hôte de l'illustre Dr Péan, je fis la connaissance du Dr Coromilas, qui occupe une haute situation à Calamata (Grèce) ; et, comme nous parlions des premières difficultés crétoises, le Dr Coromilas disait :

"Les diplomates régleront la question pour aujourd'hui, mais elle reviendra sur le tapis, et cela bientôt, dans six mois, dans un an au plus tard. Et alors les puissances en seront embarrassées, parce que c'est leur intérêt commun de protéger l'empire turc. Néanmoins, la justice de la cause des Crétois passera peut-être pour quelque chose ; et il se pourrait que de